

Leucorrhinia pectoralis (CHARP.).

Connue, par SELYS, de Vogelsanck, Genk, Bruxelles (Boitsfort, Rouge-Cloître, Groenendael), des environs de Liège et de Hollogne s/Geer (Hesbaye). Depuis, on l'a trouvée à Destelbergen (1 ♂ : 24.VI.1915, coll. Goetghebuer), dans la vallée de la Lesse et de l'Hermeton (4 ♂♂ : G. Severin, leg.) et à Noir-Flohay (1 ♂ : 1.VIII.1900, G. Severin, leg.).

Leucorrhinia rubicunda (L.).

Signalée par SELYS, de Neufchâteau, Vogelsanck et Bruxelles (Rouge-Cloître, Groenendael). SCHOFFENIELS (1948) la signale aussi de Diepenbeek et Recht (Born). D'autres stations campinoises sont : Heusden (1 ♂, 1 ♀ : 23.V.1917, coll. Goetghebuer) et Postel (1 ♀, 20.V.1925, G. Severin, leg.).

Sympetrum meridionale SELYS.

SELYS l'indique des provinces de Liège, Namur, Luxembourg et Limbourg. Avec plus de précision, de Bormans (1884) la signale d'Ixelles. Nous la connaissons aussi de Botassart (1 ♂, 27.VII.1895 : coll. P. de Moffaris) et de la Baraque-Michel (1 ♂, avec acariens sous les ailes : coll. Selys, rev. Ris 1906).

Sympetrum depressiusculum SELYS.

Cette espèce n'était connue que de Campine, à l'exception de 4 ♂♂ et 1 ♀ de Botassart signalés par SCHOFFENIELS (1946). Il faut ajouter : vallée de la Lesse et de l'Hermeton (1 ♂, 1 ♀ : 15.VI.1900, G. Severin, leg.) et Belœil (Hainaut : 1 ♀ : 11.VII.1954, P. Jolivet, leg.).

Coenagrion scitulum (RAMB.).

On la connaît de Laeken, Ixelles, Kalmphout, Longchamps, Liège et aussi de Postel (1 ♂, 1 ♀ : 10.VI.1949, J. Kekenbosch, leg.).

Coenagrion mercuriale (CHARP.).

Connue seulement d'Angleur, Longchamps et de Campine (Genk, Vliermael-Roodt). Elle a aussi été trouvée au Camp de Casteau (Hainaut : 1 ♂ : 17.VI.1943, G. Marlier, leg.).

A l'examen de la littérature et de la collection de l'I.R.Sc.B., il est apparu que si la distribution de certaines espèces semble

lacunaire, il faut avant tout imputer la cause à l'absence de récoltes systématiques dans certaines de nos régions. C'est ainsi que nos connaissances sont loin d'être suffisantes pour la région hennuyère, le sud de la Flandre, l'Entre-Sambre-et-Meuse et même le sud-est ardennais.

Signalons, aussi, que soit par manque de recherches, soit pour cause de disparition effective, 11 espèces d'Odonates sur les 67 de notre faune n'ont plus été retrouvées depuis la fin du siècle dernier. Ce sont : *Nebalennia speciosa* (CHARP.), *Somatochlora flavomaculata* (VdL.), *Epithea bimaculata* CHARP., *Crocothemis erythraea* (BRULLÉ), *Ortbetrum brunneum* (FONSC.) (?), *Leucorrhinia caudalis* (CHARP.), *Cordulegaster bidentatus* SELYS, *Gomphus simillimus* SELYS, *Anax parthenope* (SELYS), *Hemianax ephippiger* (BURM.) et *Aeshna affinis* VdL.

R. CAMMAERTS.

3. M. J. BIERNAUX présente une note sur des Symphiles :

Un cas de pullulation de *Scutigereilla immaculata* NEWPT

A la demande de notre collègue, M. COOREMAN, nous remettons au Musée d'Histoire Naturelle, quelques *Scutigereilles immaculées*. Nous profitons de cette circonstance pour vous présenter ces bêtes que mon collègue BAURANT et moi-même, avons eu l'occasion d'observer en très grande quantité en septembre de cette année dans un jardin à Rochefort.

Ce Myriapode (*Scutigereilla immaculata* NEWPT) fait partie des Symphyles qui sont des êtres relativement primitifs parmi les Arthropodes. Les représentants de ce groupe ne dépassent pas 8 mm de longueur ; leur coloration est blanche, opaque ou à peine teintée. Ils ont douze segments pédifères et sont pourvus de longues antennes simples multiarticulées, insérées latéralement. On en connaît une soixantaine d'espèces, toutes à régime végétarien.

La Scutigereille immaculée se rencontre dans toutes les régions tempérées, principalement dans l'hémisphère nord. Elle vit dans le sol où elle peut être très abondante et de ce fait relativement préjudiciable dans certaines régions culturelles lorsque les normes écologiques sont propices à son développement, ce qui semble être le cas notamment dans les parties méridionales de la France et des USA.

Elle est relativement sensible à deux facteurs : l'humidité du sol, qui doit être élevée et sa température. Pour se mettre à l'abri des froids hivernaux, et de la dessiccation estivale des couches supérieures du sol, elle use de la faculté qu'elle possède de s'enfouir profondément dans le sol, jusqu'à 140 cm et plus. Elle est aveugle et lucifuge.

La Scutigérelle est ovipare ; son développement post-embryonnaire est anamorphique : elle naît avec six paires de pattes puis acquiert supplémentairement un nouveau segment et une nouvelle paire de pattes lors de chacune des six mues suivante. Une nouvelle mue donne naissance au premier stade adulte qui possède 12 segments et 12 paires de pattes, nombre qui ne varieront plus par la suite. Cette bête peut, dans les cas favorables muer 50 fois et plus et vivre pendant quatre ans au moins.

Ce Myriapode est phytophage (tout au moins en grande partie) et montre une préférence marquée pour les parties charnues hypogées de certaines plantes. Il est assez commun, quoique relativement peu abondant dans notre pays ; on le rencontre dans les jardins, les parcs, l'humus forestier.

Le cas de pullulation que nous avons pu observer dans un jardin à Rochefort, où cette bête parvenait à détruire la plus grande partie des légumes, est dû à des circonstances particulières que nous n'avons pas encore pu déterminer. Notons simplement que ce biotope est situé sur une pente exposée au sud et qu'il est bien abrité du côté nord. De plus, le sol est relativement bien aéré : il s'y trouve de très nombreux vides entre les particules de terre, ce qui rend aisé les déplacements en tous sens des Scutigérelles. Enfin, d'importantes quantités de chaux y ont été épandues ; le pH du sol doit être relativement élevé.

J. BIERNAUX.

4. M. G. MARLIER nous signale la mort récente de M^{me} S. G. LEPNEVA, spécialiste soviétique des Trichoptères. Ses travaux sur la faune d'URSS sont utiles pour l'étude des Trichoptères belges en nous faisant connaître les divers stades de nombreuses espèces méconnues.

5. M. N. LELEUP montre de très belles séries de *Chrysocarabus* récoltées dans les départements français de l'Ariège, de l'Aude, de l'Aveyron, des Hautes-Pyrénées et du Tarn. Elles mettent particulièrement en évidence la grande variabilité de plusieurs espèces de

ces coléoptères qui forment des mosaïques de populations hétérozygotes. Dans chacune des colonies, un phénotype est plus ou moins nettement dominant tout en étant récessif dans d'autres populations parmi lesquelles il réapparaît en pourcentage plus ou moins faible.

Le problème posé par l'étude de ces clines se complique encore par l'interhybridation des espèces sympatriques.

6. M. J. DECALLE présente des coléoptères endémiques qu'il a récolté ce printemps en Corse. Il décrit brièvement le milieu physique de cette île, retrace succinctement son passé géologique et cite les divers éléments constitutifs de sa faune et leur origine. Cette faune, bien connue depuis les travaux de SAINTE-CLAIRE DEVILLE et d'OLDHAUS est dans son ensemble paléarctique à forte tendance méditerranéenne. Elle est surtout très spéciale par ses nombreuses et importantes lacunes et par un fort endémisme d'espèce d'origine tyrrhénienne ; quelques éléments orientaux et africains s'y sont mêlés. Enfin, il faut y signaler la survivance d'espèces archaïques à répartition actuelle très discontinue.

Notice bibliographique

F. ZUMPT. — *The Arthropod parasites of Vertebrates in Africa South of the Sahara (Ethiopian Region)*. Vol. III (*Insecta excl. Phthiraptera*). By E. Haeselbarth, J. Segerman and F. Zumpt, 1966 ; pp. 1-283. Publ. by the South African Institute for Medical Research, Johannesburg (Vol. 13, n° 52). P.O. Box 1038. Johannesburg.

Ce troisième volume vient compléter le remarquable et très utile ouvrage que le D^r F. ZUMPT a consacré aux Arthropodes parasites des Vertébrés au Sud du Sahara.

Le volume I traitant des *Chelicerata*, à l'exception des *Ixodoidea*, a paru en 1961 et a été analysé dans cette revue précédemment. Le volume II qui comprendra les *Ixodoidea* n'a pas encore paru. Le volume IV est en préparation et sera consacré aux *Phthiraptera*.

Le présent volume traite des ordres d'Insectes suivants : *Dermaptera*, *Hemiptera*, *Diptera*, *Siphonaptera*. Dans ces groupes on rencontre d'importants parasites ou vecteurs de parasites intéressant le Médecin ou le Vétérinaire : Punaises, Puces vraies et Puces djiques, Mouches piqueuses ou suceuses ou productrices de myiases, Simulies, Moustiques, etc...

Les auteurs donnent des renseignements très complets sur la classification, la synonymie et la distribution géographique de ces parasites. Le rôle pathogène et l'écologie de certains vecteurs importants sont discutés en détail.

Ce livre ne constitue pas seulement une source inestimable de références parasitologiques mais il sera également apprécié comme instrument didac-